

Carlos Guevara

En quoi le discours analytique est-il le contrepoint du discours du maître * ?

Bien qu'il s'agisse de la séance de conclusion du séminaire du Champ lacanien de cette année, il me paraît difficile de pouvoir conclure, tant les questions ont été nombreuses et complexes, et je dois dire que j'ai surtout envie d'en poser d'autres ou de revenir sur les mêmes.

J'ai parfois éprouvé, au fil des séances du séminaire, le sentiment d'un certain glissement de cette notion, d'une difficulté à la situer. Sans doute parce qu'elle peut se situer à différents niveaux : celui du discours, celui de l'histoire du sujet, celui de la production dans une cure, celui de la culture, celui de la psychanalyse et même de l'École. C'est l'hétérogénéité de la question qui est apparue lors des interventions de nos collègues tout au long du séminaire.

C'est en cherchant à me repérer et grâce à la lecture du séminaire *L'Envers de la psychanalyse* que j'ai trouvé cette référence et le commentaire qui suit et qui éclaire, je crois, le titre de notre séminaire, à savoir le statut du signifiant maître dans la psychanalyse et dans l'époque, je cite Lacan : « Il y a que ce discours du maître n'a qu'un contrepoint, c'est le discours analytique, encore si inapproprié ¹. »

Il s'agit de la leçon du 18 février 1970, au chapitre VI du séminaire, qui est consacrée au « maître châtré ». Après nous avoir dit que l'envers de la psychanalyse est le discours du maître, Lacan tient à préciser que la psychanalyse tient sa place de faire contrepoint au discours du maître. C'est une manière de dire que la symétrie que comporte cette relation d'opposition – le discours analytique étant à

* Intervention au séminaire Champ lacanien le 26 mai 2011 à Paris.

1. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 99.

l'opposé du discours du maître – existe par rapport à un point, et non par rapport à un plan ou une ligne.

La définition du dictionnaire de « contrepoint » fait référence à la musique. Le contrepoint est l'art de composer en superposant des dessins mélodiques, cet art implique donc la simultanéité et l'accompagnement. Je me suis donc demandé : quel est intérêt pour Lacan d'utiliser ce terme ?

Il y a certes l'idée que c'est à partir d'un point que les discours s'organisent et que les termes dans les places tournent, mais, pour moi, l'utilisation de ce terme n'est pas sans évoquer l'interprétation ; de ce point de vue, on voit que le discours du maître est nécessaire à l'émergence du discours psychanalytique du fait que celui-ci se distingue de l'interpréter ; nous pouvons reconnaître là que le discours du maître est celui de l'inconscient ; faire le contrepoint du discours du maître, de l'inconscient donc, est aussi révéler, faire résonner la manière dont les termes du discours s'articulent.

Alors, le point à partir duquel s'articulent et pivotent les discours est celui du signifiant maître. Lacan nous rappelle parfaitement qu'à l'origine tous les signifiants sont équivalents et que la seule distinction serait de jouer de la différence avec tous les autres. C'est par cette possibilité que chacun est capable de venir en place de signifiant maître, du fait que sa fonction est celle de représenter un sujet pour tout autre signifiant ; donc pas de sujet de l'inconscient sans l'opération du signifiant maître.

S_1 ---- S_2
\$

Lacan donne d'ailleurs des exemples de cette fonction, par exemple celui du père comme référence primordiale qui ordonne le récit de l'histoire du sujet analysant. Il note au passage l'importance et l'originalité de Freud qui situe l'identification paternelle comme primordiale ; mais il y a aussi l'exemple du complexe d'Œdipe comme signifiant maître du dire de Freud et d'ailleurs comme signifiant maître qui à l'époque façonnait l'inconscient des sujets soumis aux lois de la société dans laquelle ils s'inscrivent. Ainsi, il évoque le cas de trois de ses analysants originaires du Togo et qui ne livreront aucune trace dans leurs analyses des usages et des croyances tribaux,

ils fonctionnaient avec, je cite Lacan, « l'inconscient qu'on leur avait vendu avec la colonisation ». Au passage, Lacan souligne que le mythe fonctionne en place du signifiant maître dans d'autres cultures et qu'il ne s'agit pas toujours du mythe de l'Œdipe.

Une fois définie l'opération du signifiant maître au niveau de l'inconscient, Lacan l'identifie au niveau des fonctions propres à tout discours :

signifiant maître	-----	savoir
sujet		jouissance

Il ajoute, et ce point me paraît fondamental : « Ces fonctions propres du discours peuvent trouver des sites différents. C'est ce que définit leur rotation sur ces quatre places, que vous ne voyez désignées d'aucune façon en lettres, mais seulement par ce que j'appelle à l'occasion *en haut, à gauche, en bas à droite* ². » Il applique d'ailleurs le procédé au discours hystérique :

désir	----	Autre	\$	----	S ₁
vérité		perte	a		S ₂

Ainsi, « le discours de l'hystérique révèle la relation du discours du maître à la jouissance, en ceci que le savoir y vient à la place de la jouissance. Le sujet lui-même, hystérique, s'aliène du signifiant maître comme étant celui que ce signifiant divise – celui, au masculin, représente le sujet –, celui qui se refuse à en faire le corps ³ ». À ce propos, Lacan souligne que le terme freudien de « complaisance somatique » au sujet du symptôme hystérique est inapproprié puisqu'il s'agit plutôt de refus, d'une certaine grève. L'hystérique ne livre pas son savoir et démasque la fonction du maître duquel elle reste solidaire.

Je ne vais pas commenter tout ce chapitre qui me paraît très riche, je souhaite simplement relever qu'à propos du signifiant maître deux lectures non contradictoires s'offrent à nous. La première est celle du signifiant maître S₁ qui dans le discours opère un clivage où le sujet de l'inconscient se produit, clivage qui distribue en quelque sorte ce qui peut être représenté du sujet et ce qui ne peut pas être représenté, c'est-à-dire ce qui relève du refoulé. La deuxième

2. *Ibid.*, p. 106.

3. *Ibid.*, p. 107.

concerne la fonction en haut à gauche, fonction de signifiant maître, Lacan la nommera plus tard fonction de l'agent. La conséquence logique est de dire que dans chaque discours cette fonction est occupée par un terme différent et que chaque discours propose un traitement particulier du S_1 , signifiant maître.

De ce point de vue, dans le discours de l'analyste, c'est l'objet a lui-même qui vient à la place du commandement, c'est en tant que lieu cause du désir que l'analyste s'offre comme point de mire dans l'opération analytique ; ainsi, une psychanalyse s'engage sur la trace du désir de savoir, $a \text{ --- } \$$. On voit bien qu'à la place du savoir c'est le sujet divisé qui est convoqué, traduction donc de l'offre contenue dans la règle fondamentale : « Dites tout ce qui passe par votre tête, assurément que ça a de la valeur, ça veut dire quelque chose. »

Mais nous constatons aussi que dans le discours analytique le savoir S_2 vient à la place de la vérité. Il est intéressant de suivre à la lettre la manière dont Lacan le formule : « Quoi qu'il en soit pour l'instant, à reprendre les choses au niveau du discours de l'analyste, constatons que c'est le savoir, c'est-à-dire toute l'articulation du S_2 existant, tout ce qu'on peut savoir, qui est, dans ma façon d'écrire – je ne dis pas dans le réel – mis à la place dite de la vérité. Ce qui peut se savoir est, dans le discours de l'analyste, prié de fonctionner au registre de la vérité ⁴. » Nous pourrions ajouter « à la place de ladite vérité puisque toujours à mi-dire », vérité menteuse donc.

Je voudrais souligner cette curieuse manière dont Lacan introduit dans cette formulation le réel – « je ne dis pas dans le réel ». Comment le lire ? « Tout ce qu'on peut savoir qui est dans le réel ? » Ou bien « tout ce qu'on peut savoir qui est, mais que je ne peux pas dire encore, dans le réel » ? C'est peut-être une élucubration de ma part, mais je crois voir là une anticipation de l'élaboration lacanienne d'un savoir qui se situe au niveau du réel, savoir fait de jouissance des éléments signifiants, « jouissance opaque d'exclure le sens ⁵ ». Colette Soler a travaillé ce point, elle nous l'a rappelé lors de son intervention, la première de ce séminaire, et ce travail a fait l'objet d'un texte qui fait partie de la brochure de présentation – « Liminaire » – des journées de décembre « La parole et l'écrit dans la psychanalyse ».

4. *Ibid.*, p. 124.

5. J. Lacan, « Joyce le symptôme II », cité par C. Soler dans « Statut du signifiant maître dans le Champ lacanien », *Mensuel*, n° 58.

Notons que dans le discours analytique le signifiant maître S_1 est situé à la place de la jouissance, le S_1 dans le discours analytique indique la jouissance. De ce fait, l'opération analytique qui place le sujet en position du savoir est un traitement de la jouissance. Une analyse est de ce point de vue la production des signifiants maîtres qui indiquent la jouissance du sujet.

Il était question, lors des interventions et des débats de ce séminaire, de savoir ce que serait le signifiant maître de la psychanalyse. On voit bien qu'en plaçant l'objet petit a à la place du commandement, Lacan situe aussi l'énigmatique désir de l'analyste. Ainsi, si on devait désigner un signifiant qui puisse occuper cette place et donc cerner la fonction de l'objet a , on trouverait peut-être les différentes définitions qui, selon les époques et les moments d'élaboration psychanalytique, ont été avancées pour cerner, approcher le désir de l'analyste. Pour suivre le fil de mon raisonnement, la question que j'ai envie de poser est celle de savoir si, pour une École qui se veut analytique, la passe en tant que dispositif inventé pour interroger, cerner, débusquer le désir de l'analyste dans l'expérience singulière des passants fait office de signifiant maître.

Je ne voudrais pas terminer sans vous faire remarquer que, dans le chapitre déjà cité du séminaire *L'Envers de la psychanalyse*, Lacan insiste sur le lien existant entre le discours du maître en tant que matrice de l'inconscient et le discours du maître en tant que lien social à une époque déterminée. Ainsi, faire contrepoint au discours du maître n'est pas sans évoquer le lien social qui caractérise une époque ; interpréter l'inconscient, c'est aussi interpréter les modalités des jouissances des sujets dans la trame du discours dominant. Cette réflexion rend peut-être encore d'actualité la fameuse recommandation que faisait Lacan aux analystes de rejoindre la subjectivité de leur époque.

C'est peut-être un premier indice pour comprendre pourquoi Lacan dans la formule citée au début parle du « discours analytique, encore si inapproprié ». Le terme « inapproprié » continue à me poser question, mais il suggère dans tous les cas que le discours analytique, tel que pensé à ce moment-là, est insuffisant ; cela présage peut-être déjà de la nécessité d'une nouvelle formulation de l'inconscient et de l'opération analytique.